



**AU MIROIR
DE L'AUTRE :
RÉCITS DE VOYAGES
ORIENTAUX
ET OCCIDENTAUX**

I

Les relations
de voyage
de marchand
ou voyageur
aux XVII^e et XVIII^e
siècles

« Il s'agit, oui, de se regarder soi-même à travers l'autre : non pas tel que l'autre nous voit, mais tel que nous nous trahissons dans notre regard sur lui. »

Thierry Hentsch, *Avant-propos à L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, 1987, Les Éditions de Minuit, p. 7.



Introduction

Confronter le regard que l'Orient porte sur l'Occident et l'Occident sur l'Orient, à travers des extraits littéraires de récits de voyage, tel est l'objectif de ce dossier pédagogique.

Pour faciliter la lecture, le dossier pédagogique est organisé en trois parties :

- ✦ les relations de voyage de marchand ou voyageur aux XVII^e et XVIII^e siècles (dossier 1) ;
- ✦ le XIX^e siècle, siècle d'or des récits de voyage des écrivains (dossier 2) ;
- ✦ à l'aube du XX^e siècle (dossier 3).

La sélection d'extraits donne la part belle aux auteurs arabes ou aux Français parfois moins connus.

Au XVII^e siècle, l'Orient n'est pas encore une terre convoitée ou colonisée, c'est stricto sensu l'ailleurs et l'Arabe représente l'autre, l'étranger. C'est le début d'une vision exotique avec la mode des turqueries, qui n'épargne ni Molière ni Racine. Mais surtout, les Français sont friands des relations de voyage en Orient (au moins deux cents sont éditées au XVII^e siècle). Publiées par des marchands, des émissaires du roi, ou de simples voyageurs, ce sont autant de témoignages qui permettent de saisir le regard posé sur l'Autre. Le récit d'un marchand d'Alep, Hanna Dyab, embauché comme interprète par un français, Paul Lucas, permet de confronter les regards.

Ce dossier pédagogique comporte de courtes synthèses qui rappellent le contexte historique, culturel et littéraire qui préside à l'écriture des récits sélectionnés, des extraits pertinents de ces derniers et parfois des suggestions de questionnements pédagogiques. Il se présente comme un ensemble de pistes dont le professeur, selon sa discipline d'enseignement et sa progression pédagogique, se saisira. Il est mobilisable dans le cadre de l'enseignement du français, de l'arabe, de l'histoire des arts et de l'éducation morale et civique. Un rappel des liens avec les programmes d'enseignement est proposé. 📄

VOIR AUSSI :

Au miroir de l'autre : récits de voyages orientaux et occidentaux.

Dossier 2 : Le XIX^e siècle, siècle d'or des récits de voyage des écrivains.

Au miroir de l'autre : récits de voyages orientaux et occidentaux.

Dossier 3 : À l'aube du XX^e siècle.



Sommaire

LIEN AVEC LES PROGRAMMES SCOLAIRES	5
LES RELATIONS DE VOYAGE DE MARCHAND OU VOYAGEUR	6
<i>D'ALEP À PARIS, LES PÉRÉGRINATIONS D'UN JEUNE SYRIEN AU TEMPS DE LOUIS XIV, D'HANNA DYAB, « ANCÊTRE » DE L'OR DE PARIS ?</i>	6
✦ Antoine Galland, la traduction des Mille et une Nuits et la contribution de Hanna Dyâb	6
✦ Hanna Dyâb.....	6
✦ Extraits de <i>D'Alep à Paris, les pérégrinations d'un jeune syrien au temps de Louis XIV</i> , Hanna Dyâb,	7
JEAN THÉVENOT, « LE VOYAGEUR MOYEN » DE SON TEMPS	10
✦ Jean Thévenot	
✦ Le « voyageur moyen » ou « voyageur type »	11
✦ Extraits du <i>Voyage du Levant</i>	11



Lien avec les programmes scolaires

COLLÈGE

- ✦ Éducation morale et civique (EMC), cycle 4
 - I Les sensibilités : soi et les autres ;
 - I Comprendre la diversité d'appartenance civiques, sociaux, culturels et religieux.
- ✦ Histoire des arts, cycle 4, thème 5. *L'art au temps des Lumières et des révolutions (1750-1850)*
Deux thèmes :
 - I *L'art, expression de la pensée politique*
 - I *Foi dans le progrès et recours au passé*
- ✦ Français
 - I Entrée *Se chercher, se construire*Cinquième : *Le voyage et l'aventure : pourquoi aller vers l'inconnu ?*
Troisième : *Se raconter, se représenter*
 - I Entrée *Regarder le monde, inventer des mondes*Quatrième : *La fiction pour interroger le réel*
- ✦ Arabe, cycle 4 : *Voyages et migrations*
- ✦ Arabe, section internationale collège : *Regards sur le monde* (dont littérature de voyage)

LYCÉE :

- ✦ Littérature et société, Seconde générale, thème 6 *Regards sur l'autre et l'ailleurs*
- ✦ EMC en seconde générale et classe préparatoire au CAP
Thème *Égalité et discriminations*
- ✦ Histoire des arts, thématique *Arts, sociétés, cultures*
 - I *L'art et l'appartenance* (corps, communautés, religions, classes sociales, etc.), langages et expressions symboliques (costumes d'apparat religieux, civils, militaires) ;
 - I *L'art et les identités culturelles* : diversité (paysages, lieux, mentalités, traditions populaires), cohésion (usages, coutumes, pratiques quotidiennes, chansons, légendes, etc.) ; Particularismes (arts vernaculaires, régionalismes, folklores, minorités, diasporas, ghettos, etc.)
 - I *L'art et les autres* : regards croisés (exotisme, ethnocentrisme, chauvinisme, etc.) ; échanges (dialogues, mixités, croisements) ; métissages.
- ✦ Lettres-Histoire, Terminale bac pro, en introduction à la thématique *Identité et diversité*
- ✦ Arabe, sections internationales :
 - I Seconde : *Regards sur l'Occident dans la littérature de voyage et les romans*
 - I Première : *L'émergence de la modernité : la Nahda*



Les relations de voyage de marchand ou voyageur

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, de nombreux occidentaux voyagent vers l'Orient, et certains publient leurs récits de voyages. Parfois, les récits sont accompagnés d'iconographies (dessins, planche). Missionnés par le roi pour rapporter d'Orient des marchandises précieuses, marchand comme Jean Chardin ou Jean-Baptiste Tavernier (sources pour les *Lettres persanes* de Montesquieu), ambassadeurs, naturalistes ou encore personnages aisés qui parcourent le monde, autant de témoignages qui permettent de saisir le regard porté sur l'autre. Ces relations de voyage sont répétitives : « *Qui a lu deux ou trois relations de voyage du XVII^e siècle en a lu des dizaines : les représentations se cristallisent en modèles* ». Des Orientaux voyagent également et la confrontation des regards est féconde.

D'Alep à Paris, les pérégrinations d'un jeune syrien au temps de Louis XIV, d'Hanna Dyab, « ancêtre » de l'Or de Paris ?

❖ ANTOINE GALLAND, LA TRADUCTION DES *MILLE ET UNE NUITS* ET LA CONTRIBUTION DE HANNA DYÂB.

Le Français Antoine Galland est le premier à traduire les *Mille et une Nuits*, à partir de 1704. Il travaille d'après un manuscrit datant du XV^e siècle, venant d'Alep et contenant le récit-cadre. L'accueil est excellent. Il est ensuite en quête de nouveaux contes pour nourrir de futures publications. En 1709, il rencontre le conteur syrien Hanna Dyâb, de passage à Paris. Il décèle en lui un réel talent de conteur et lui demande de raconter ses histoires et même certainement de lui en écrire en arabe. Ces contes formeront la dernière partie des *Nuits*. On doit donc à Dyâb le succès auprès du jeune public des histoires d'Aladdin et de la lampe magique ou d'Ali Baba, qui n'appartiennent pas au *Alf layla wa-layla*, recueil d'origine de contes arabes. Ces « contes orphelins » feront en partie le grand succès des *Nuits*, avec l'ajout par Galland des aventures de Sindbad le marin.

❖ HANNA DYÂB.

Hanna Dyâb est un chrétien maronite d'Alep. Il pense tout d'abord rentrer dans les ordres et effectue une retraite au Mont Liban ; il décide finalement de rentrer chez lui, n'ayant pas la vocation. C'est alors, en 1707, qu'il rencontre le voyageur Paul Lucas, missionné par la France pour rapporter monnaies et antiquités, qui lui propose de l'accompagner dans son voyage en tant que traducteur et serviteur : Hanna parle l'arabe mais aussi le turc, l'italien, le provençal et le français. Après Tripoli, Saïda, Chypre, l'Égypte, la Libye, Tunis, Livourne et Gênes, il arrive en France à Marseille puis gagnera Paris où il sera reçu à Versailles dans les appartements de Louis XIV.

Il écrit en arabe sa relation de voyage cinquante-cinq ans après être revenu au pays, où il s'installe finalement comme commerçant drapier. L'originalité du récit de voyage d'Hanna Dyab tient au fait qu'il n'a pas à obéir à tous les codes du *rihla* (genre de la littérature arabe que l'on peut traduire par « récit de voyage »). Les oppositions entre Orient et Occident sont moins nettes et moins stéréotypées. Il ne rédige pas un ouvrage de commande et il n'a point à justifier les dépenses et le travail effectués comme c'est le cas pour les relations de voyages orientales les plus connues comme l'*Or de Paris* de Tahtawi. N'étant pas un lettré, Hanna ne parsème pas son texte de citations de poètes ou d'extraits de livres. Il préfère nous livrer ses sentiments avec forces détails. À Paris, il rencontre Antoine Galland, qui travaille à la traduction des *Mille et une Nuits*. C'est d'ailleurs Hanna qui complétera son entreprise en lui racontant douze contes, certains restés parmi les plus célèbres : Ali Baba et Aladin. On retrouve d'ailleurs dans *D'Alep à Paris* des marqueurs des contes avec l'insertion de récits secondaires dans le récit cadre par exemple. C'est donc le témoignage d'une quête initiatique, d'un homme qui se cherche, bien loin des passages obligés de la traditionnelle relation de voyage.



¹ Thierry Hentsch in *L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, 1987, Les Éditions de Minuit, P. 15.

La traduction française est toute récente puisqu'elle date de 2015 : elle apporte un nouvel éclairage sur le regard que l'Orient peut porter sur l'Occident. Extrait 1 (p. 92-94)

❖ EXTRAITS DE D'ALEP À PARIS, LES PÉRÉGRINATIONS D'UN JEUNE SYRIEN AU TEMPS DE LOUIS XIV, HANNA DYÂB.

Récit traduit de l'arabe (Syrie) et annoté par Paule Fahmé-Thiéry, Bernard Heyberger et Jérôme Lentin, Sindbad, Actes Sud, 2015.

✦ Extrait 1 (p. 92-94)

Hanna Dyâb vient d'arriver à Chypre et demeure dans un couvent. Il vient de se faire menacer par le voisin du couvent au prétexte qu'en regardant par-dessus le mur, il avait regardé ses femmes. Un « Grec chrétien mais catholique » vole à son secours et lui propose de lui montrer la ville.

Puis il m'emmena faire un tour de la ville. Je vis dans les rues des femmes qui vendaient du vin. Chacune avait devant elle une petite outre de vin qu'elle proposait à la vente, vantant sa qualité et son âge. Chaque petit pot se vendait pour un 'uth-mâni². D'autres femmes vendaient de la viande de porc, et d'autres encore avaient chargé une outre de vin sur un âne, faisant le tour des maisons pour le vendre. Toutes avaient le visage découvert, sans voile³. Devant ce spectacle immodeste, je dis au jeune homme qui m'accompagnait :

— *Qu'est-il donc advenu des paroles de cet homme qui m'a reproché d'avoir regardé ses femmes ? Voilà maintenant leurs femmes le visage découvert, sans honte et sans pudeur, assises dans les rues au vu de tous les passants !*

— *Tu as raison. Pourtant, comme je te l'ai déjà expliqué, si ce méchant homme a agi ainsi, ce n'est pas parce que tu avais regardé ses femmes, mais à cause de la haine du Padre et du couvent.*

— *Comment se fait-il que les musulmans qui habitent cette ville acceptent qu'on vende du vin et de la viande de porc dans les rues et les ruelles ?*

— *Ils ont obtenu cette autorisation des gouvernants du pays, me répondit-il, afin de pouvoir acquitter l'impôt mîri qui pèse sur eux. Ce mîri est resté le même que celui qu'ils payaient lorsque le pays était prospère : il est à présent ruiné et on continue à le leur prélever au niveau d'avant. C'est pourquoi beaucoup d'habitants de cette île ont été contraints de s'enfuir, à cause de l'excès d'injustice qui les accable.*

✦ Extrait 2 (p. 203)

Hanna Dyâb arrive à Livourne, en Italie.

À partir de ce jour-là, votre humble serviteur sortit se promener dans les rues de la ville, stupéfait de ce qu'il n'avait jamais vu auparavant. C'était la première ville en pays chrétien où j'entrerais. Je vis des femmes dans les boutiques, vendant et achetant comme si elles étaient des hommes. Elles déambulaient dans les rues le visage découvert, sans voile. J'eus l'impression d'être dans un rêve.

SUGGESTION DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 1) :

- Qu'est-ce qui étonne le narrateur dans ce premier extrait ? Expliquez.

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 2) :

- Même question pour le deuxième extrait. Quelle différence de jugement du narrateur pouvez-vous noter entre les deux premiers extraits ? Expliquez.

² Monnaie de cuivre.

³ Ici, plusieurs éléments choquants sont associés dans l'esprit du chrétien d'Alep : la vente du vin et de la viande de porc, des femmes qui vendent dans la rue, et sans porter de voile.



✦ Extrait 3 (p. 207-209)

Hanna rencontre à Paris un compatriote « aleppin de la nation des maronites ».

Ma femme reste à la maison depuis trois mois, elle n'est pas allée en ville, car elle n'arrive pas à sortir sans voile, sans se couvrir. Moi, j'ai renoncé à la convaincre. Je te demande par faveur, puisque tu es fils du pays, de bien vouloir essayer. Elle t'écouterait peut-être. Elle sortirait prendre l'air et s'arracherait à ces craintes.

Je répondis à cet homme :

— *Volontiers, j'irai avec toi quand tu le voudras.*

— *Demain c'est dimanche, me dit-il. Je t'attendrai à l'église et nous irons ensemble à la maison. Ma femme acceptera peut-être de sortir avec nous se promener un peu hors de la ville.*

Ainsi en fut-il décidé et, le lendemain, après avoir assisté à l'office, je me rendis avec lui à son domicile. Lorsque j'entrai, je vis un rideau derrière lequel se tenait sa femme. Je la saluai. Elle me rendit les salutations à travers le rideau et refusa de se montrer devant moi.

Je lui dis :

— *Qu'est-ce que c'est que cette folie ? Sors et regarde, toutes les femmes de cette ville vont et viennent dévoilées et personne n'observe personne. Nous sommes en pays chrétien et le voile de visage n'y a pas cours.*

Malgré de longues palabres, il fut impossible de lui faire accepter de sortir dévoilée. Je finis par demander :

— *As-tu un voile découvrant les yeux ?*

— *Oui, répondit-elle.*

— *Mets donc ce voile de tête et viens avec nous, lui dis-je.*

Elle accepta et sortit du coffre une robe précieuse et un khimâr⁴ ornementé. Elle mit la robe, se couvrit de ce khimâr et sortit avec nous accompagnée de ses enfants. Nous passâmes les portes de la ville. À cette heure-là, il y avait beaucoup d'hommes et de femmes partis en promenade à l'extérieur de la ville. Lorsqu'ils virent cette femme la tête couverte, tout le monde s'approcha, tendant la tête pour voir son visage, et nous demandant pourquoi elle était voilée. Nous ne savions pas trop quoi leur répondre, surtout aux femmes. Il s'agglutina ainsi autour de nous une telle multitude d'hommes et de femmes que nous ne pouvions plus marcher sur le chemin. Nous dûmes nous en écarter et nous réfugier dans une grotte, sur le flanc d'une colline proche de la mer. Lorsque nous y arrivâmes et que nous réussîmes à nous soustraire au regard de ces gens, je me retournai vers la femme :

— *Si tu veux que je marche en votre compagnie, lui dis-je, enlève ce voile de ta tête et habille-toi comme ces femmes qui se promènent. Personne ne se retournera pour te regarder.*

Mais elle maintint son refus et ne consentit pas à se découvrir. Lorsque je constatai qu'elle s'obstinait dans sa résolution, je les abandonnai et rentrai en ville, et je n'eus plus de leurs nouvelles. J'ai compris de cet épisode que les femmes de chez nous ne peuvent pas se comporter comme celles de ces pays, car elles ont été éduquées à demeurer cachées.

**SUGGESTION DE
QUESTIONNEMENT
ÉLÈVES POUR LES TROIS
PREMIERS EXTRAITS :**

- Grâce aux trois extraits, montrez comment le narrateur n'attend pas des femmes le même comportement en fonction du pays dans lequel il se trouve. Qu'en pensez-vous ?



⁴ Foulard qui couvre la tête, le cou et les épaules.

✦ Extrait 4 (p. 256-257)

Je demandais alors à mon maître ce qu'étaient ces lumières et ces torches. Il me répondit que c'était les lumières de Paris. Car cette ville n'a pas de remparts qui pourraient arrêter la vue. Nous entrâmes et parcourûmes les ruelles et les rues larges et spacieuses. Je vis que toutes les boutiques, alignées des deux côtés, étaient éclairées par deux ou trois chandelles. Des lanternes de verre contenant une longue bougie allumée étaient plantées tous les vingt ou trente pieds. Ah ! Que dire de la ville de Paris, de son étendue et de son immensité !

On ne peut en compter les maisons, tant elles sont nombreuses ! À côté de l'entrée de chaque immeuble se trouve la boutique de son propriétaire et à l'intérieur, l'atelier, spécialité par spécialité, pour chaque métier. De là, le propriétaire peut remonter au premier étage dans son logement. Car leurs maisons sont constituées de cinq étages, chacun étant cinq ou six marches au-dessus de l'étage inférieur. Lorsqu'on arrive au deuxième étage, on tombe sur un seuil et une porte. Si on passe cette porte, on peut voir un espace avec des chambres, un salon et une cuisine où habite une famille. Les chambres ont de grandes fenêtres ouvrant sur la rue. Et si on monte au troisième, au quatrième ou au cinquième, on constate qu'ils sont tous sur le même modèle. Quant aux lanternes, elles sont installées aux frais de la ville : on offre des chandelles aux habitants du quartier, pour qu'ils les allument à leur place. Chaque lanterne est munie d'un casier fixé au mur et chaque habitant du quartier a la charge d'allumer ces chandelles durant un mois complet.

De même, par ordre du gouvernement, chaque propriétaire est dans l'obligation de balayer chaque jour tôt le matin devant la porte de sa maison.

Extraits 5 (p. 284)

Le narrateur décrit la procession de Notre-Dame, à Paris, à laquelle il a assisté.

Ce jour-là eut lieu la procession de Notre-Dame, qui emprunta la rue où votre serviteur résidait. Je me mis à la fenêtre pour regarder cette magnifique procession où se trouvaient plus de cinq cents prêtres et diacres. Ils avaient tous des chasubles bordées d'or et portaient des cierges camphrés et des crucifix d'or. Après le passage des prêtres et des diacres, le cardinal arriva, sous un grand dais spacieux, soutenu par douze colonnes et porté par douze hommes. Il portait l'ostensoir qui contenait le corps du Seigneur.

En scrutant cet ostensor, je crus voir le soleil. Personne ne pouvait en soutenir la vue, tant il était incrusté de bijoux : diamants, hyacinthes⁵, émeraudes et autres pierres précieuses. Il ravissait le regard. J'étais perdu en contemplation, stupéfait par ce spectacle, quand mon maître vint me demander de déchiffrer l'inscription en haut du dais. Je l'examinai. Je vis des pièces d'étoffe de coton de couleur rouge foncé sur lesquelles étaient inscrites en lettres brodées blanches : lâ ilâh

**SUGGESTIONS
DE QUESTIONNEMENT
ÉLÈVES (EXTRAIT 4) :**

- Montrez comment dans cet extrait, le narrateur nous communique son admiration pour Paris. Qu'observe-t-il en particulier ?
- Qu'est-ce que cela nous apprend, en creux, sur les villes arabes que le narrateur connaît bien ?
- À quelle appellation de la capitale cela vous fait-il penser ?

⁵ Pierre fine de couleur orange à rouge, variété de zircon.

⁶ « Il n'a pas d'autre divinité que Dieu », début de la profession de foi musulmane.



illa Allâh⁶ suivi du complément de formule. Je fus ébahi par cette inscription en haut du dais. Mon maître me demanda ce qui était écrit. Je lui dis. Il s'en étonna et ne me crut point. Il m'ordonna alors de le précéder chez les voisins pour observer attentivement l'inscription par leur fenêtre. J'y allai et, l'examinant, je vis ce que j'avais vu la première fois. Je revins et lui confirmai la chose, en lui disant que je ne pouvais vraiment pas m'être trompé, car la toile était rouge et les lettres en inscription blanche.

[...] Sur ordre de son maître, Hanna Dyâb va prévenir le cardinal de sa découverte.

Il avait rapporté les faits à son Excellence Monseigneur le cardinal qui avait immédiatement fait appeler le sacristain et lui avait ordonné d'aller chercher les étoffes qui couvraient les tentures du dais du Saint corps. Lorsqu'il les avait apportées, il avait bien vu l'inscription en question. Le cardinal avait demandé à cet homme d'où venaient ces tentures. Il avait répondu qu'elles étaient anciennes, qu'il s'agissait des étendards pris aux ennemis maghrébins et déposés dans les armoires de la sacristie.

— J'en avais recouvert le dais par précaution, ajouta-t-il, pour éviter que de la terre provenant des toits ne tombe dessus.

Le cardinal ordonna de brûler les étoffes sur l'heure. Ces étendards se trouvaient à Notre-Dame, car lorsque les rois de France remportaient des victoires contre les Maghrébins, ils prenaient leurs drapeaux et les déposaient dans l'église pour la commémoration et les prières d'action de grâce.

Extrait 6 (p. 334)

Un vieil homme⁷ nous rendait souvent visite. Il était chargé de la bibliothèque des livres arabes. Il lisait bien l'arabe et traduisait des livres de cette langue en français. En ce temps-là, il traduisait entre autres le livre de contes des Mille et Une Nuits. Cet homme recourait à mon aide sur certains points qu'il ne comprenait pas et je lui expliquais. Il manquait au livre qu'il traduisait quelques nuits et je lui racontai donc les histoires que je connaissais. Il put compléter son livre avec ces contes et fut fort content de moi. 📖

Jean Thévenot, « le voyageur moyen⁸ » de son temps

📖 JEAN THÉVENOT.

Jean Thévenot est né à Paris en 1633 d'une famille aisée, préalable nécessaire à tout voyageur de l'époque. Son oncle Melchisédech Thévenot est un éditeur qui publie des récits de voyage, ce qui donna l'envie très tôt à son neveu de parcourir le monde. Lors d'un voyage en Europe, Jean Thévenot rencontre un amoureux du Levant qui le

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 5) :

- Dans quel livre dit sacré trouve-t-on cette citation *lâ ilâh illa Allâh*. Pourquoi le narrateur ne prononce-t-il pas la phrase en entier ? (aide : quelle est la religion de Hanna Dyâb ?)
- Montrez le comique de situation de cette scène.

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 6) :

- En vous appuyant sur la synthèse « Antoine Galland, la traduction des Mille et une Nuits et la contribution de Hanna Dyâb », expliquez en quoi Hanna Dyâb a contribué à l'élaboration du recueil des Mille et une Nuits et à son succès.



⁷ Il s'agit d'Antoine Galland.

⁸ L'expression est de Stéphane Yérasimos, dans l'introduction de l'édition de 1980, Édition Maspero, La découverte.

décide à tenter le voyage en 1655. Il visite la Turquie et l'Égypte en 1656. Il est frappant de noter que les étapes de son voyage semblent préfigurer celles des romantiques orientalistes que sont Chateaubriand, Nerval ou Lamartine. Cependant Thévenot se contente de décrire ce qu'il voit ; c'est Chateaubriand qui apportera une note sensible au récit de voyage comme reflet d'une âme.

❖ LE « VOYAGEUR MOYEN » OU « VOYAGEUR TYPE ».

Pour reprendre l'expression de Stéphane Yérasimos dans son introduction à *Voyage du Levant*, Jean Thévenot n'est ni un marchand qui nous vante les mérite de telles ou telles marchandises, ni un « érudit dédaigneux », ni un pilleur d'antiquité ou de manuscrit, mais bel et bien un « voyageur moyen », parfois couard, qui reprend de précédentes relations de voyage pour s'éviter le déplacement. Son propre texte sera à son tour repris par ses successeurs : c'est une sorte de « voyageur type⁹ ». Cependant, il fait preuve « d'un esprit d'observation hors du commun¹⁰ » pour ce qui concerne les coutumes turques, avec des notations précises digne parfois d'un ethnologue. Il est notable que ses observations infléchissent sa vision de l'« ennemi héréditaire » et qu'il se prend, parfois à son corps défendant, à prendre goût et admirer les petits faits de la vie quotidienne pour finalement défendre ces « bonnes gens » (cf. extrait 5).

❖ EXTRAITS DU VOYAGE DU LEVANT DE JEAN THÉVENOT

Gallica, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k85317c>

✦ Extrait 1 : DESSEIN DE VOYAGE

Le désir de voyager a toujours été fort naturel aux hommes, il me semble que cette passion ne les a pressés avec autant de force qu'en nos jours ; le grand nombre de voyageurs qui se rencontrent en toutes les parties de la terre prouve assez la proposition que j'avance, et la quantité de beaux voyages imprimés qui sont parus depuis vingt ans ôte toute raison d'en douter. (...) Ce sont ces belles relations qui m'ont donné la première pensée de voyager.

✦ Extrait 2 : Première partie, DE LA BEAUTÉ, MŒURS ET HABILLEMENTS DES FEMMES TURCS, CH XLII (p. 123)

En Turquie, les femmes sont ordinairement belles ; bien faites et sans défaut, elles sont fort blanches car elles sortent peu et encore sont-elles voilées quand elles vont dehors. Elles ajoutent l'artifice à leur beauté naturelle, car elles se peignent les sourcils et les paupières, avec une couleur noirâtre appelé surmé, qui passe chez eux pour donner de la grâce. Elles se teignent aussi les ongles d'une couleur de rouge brun appelé el hanna¹¹. Elles sont fort propres et nettes, car comme elles vont au moins deux fois la semaine au bain, elles n'ont ni crasse ni poil sur leur corps.

✦ Extrait 3 : Idem (p.124)

Quand elle vont par les rues, elles ont la tête enveloppée d'un linge qui leur couvre aussi le front jusque sous les yeux, et un autre qui les prend immédiatement dessous les yeux, ne laissant absolument de tout le visage que les yeux découverts ; et

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAITS 2 et 3) :

- Que dit Jean Thévenot de l'habillement des femmes ? Qu'est-ce qui le frappe ?
- Quel défaut attribue-t-il aux femmes turques ? Cette notation deviendra-t-elle un poncif dans la description de la femme orientale ?

⁹ L'expression est de Thierry Hentsch in *L'Orient imaginaire. La vision politique occidentale de l'Est méditerranéen*, 1987, Les Éditions de minuit.

¹⁰ Cf note 8. ¹¹Le henné, appelé *Kina* en turc.



même si elles montraient leurs mains nues, on les prendrait pour des femmes sans honneur, c'est pourquoi elles ont les manches de leurs chemises, qu'elles laissent pendre, et celles de leurs vestes, qui leur cachent les mains ; ce n'est que quelques fois, lorsqu'elles se trouvent en un coin de rue où elles croient n'être point aperçues, elles ne lèvent bien le voile que pour se faire voir à quelque ami, ou à quelque jeune homme qui leur plaît, mais elles y hasardent leur honneur, et encore quelques coups de bâtons. Or, ces femmes sont superbes, elles veulent presque toutes être vêtues de brocart, quoique leur mari ait à peine du pain ; cependant elles sont extrêmement paresseuses, passant toute la journée assises sur un divan sans rien faire, si ce n'est qu'elles brodent des fleurs sur quelques mouchoirs, aussi d'abord que le mari a un sol, il faut qu'il l'emploie pour avoir une esclave. Cette grande oisiveté fait qu'elles sont vicieuses, et qu'elles appliquent toutes leurs pensées à trouver les moyens de se divertir.

✦ Extrait 4 : SOMMAIRE DE L'HUMEUR DES TURCS, CH XLIV

Après avoir décrit au long toutes les coutumes et habitudes des Turcs, il est bon d'en faire ici un petit abrégé et de présenter en peu de lignes leur naturel et leurs mœurs. Beaucoup croient en chrétienté que les Turcs sont de grands diables, des barbares et des gens sans foi, mais ceux qui les ont connus et conversés en ont un sentiment bien différent ; car il est certain que les Turcs sont bonnes gens, et qui suivent fort bien ce commandement qui nous est fait de ne rien faire à autrui que ce que nous voulons qui nous soit fait[...] les Turcs natifs sont honnêtes gens, et estiment les honnêtes gens, soit turcs, chrétiens ou juifs. Ils ne croient point aussi qu'il soit permis de tromper ni dérober, non plus un chrétien qu'un Turc ; je sais bien qu'on peut demander : pourquoi donc font-ils tant d'avanies aux Francs ? Mais il est certain que ce sont les chrétiens et les juifs qui leur font faire, et les gâtent, et servent d'instrument à se ruiner les uns les autres, par une envie damnable qui règne même parmi les Francs qui sont au Levant.

Extrait 5 : Seconde partie, DU CAIRE, CH IV

Pour revenir à mon propos, je pense pouvoir dire assurément que Le Caire n'est pas si grand que Paris ; mais je croirais quasi qu'il y a plus de peuple qu'à Paris, car on voit de méchants trous de maisons remplis de femmes et d'enfants, qui ne sortent jamais de là, parce que dans l'empire turc, les femmes ne vont ni au marché ni en aucun autre lieu dehors, mais seulement au bain, et cependant les rues sont toujours bien garnies de gens, et quand une peste tue au Caire deux cent mille âmes, on ne s'en aperçoit presque pas. ✦

SUGGESTIONS DE QUESTIONNEMENT ÉLÈVES (EXTRAIT 4) :

- Pourquoi les Occidentaux assimilent-ils les Turcs à « de grands diables, des barbares et des gens sans foi » ?
- Montrez comment dans cet extrait Jean Thévenot infléchit son jugement préconçu sur les Turcs. Cependant, comment explique-t-il « les avanies aux Francs » ?

Dossier coordonné par Radhia Dziri

Texte : Anne Boulanger, professeur relais de l'académie de Créteil à l'Institut du monde arabe

